

« Arture »

Diane Miljours

Number 27 (2), 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28328ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Miljours, D. (1983). Review of [« Arture »]. *Jeu*, (27), 139–140.

« arture »

où l'amusement se révèle être aussi un art

Pièce de Marie-France Bruyère et de Claude Poissant; mise en scène de Larry Michel Demers; scénographie de Mario Bouchard; musique de Pierre Moreau. Avec René Richard Cyr, Sylvie Gosselin, Loui Mauffette et Geneviève Notebaert. Au Théâtre d'aujourd'hui, du 22 décembre 1982 au 2 janvier 1983.

« Rébarbative à la musique? Comme beaucoup d'adultes! » m'a dit l'un des

deux auteurs. Je me suis sentie un peu vieille ou en retard et j'ai repensé au plaisir des enfants lors de la représentation... Peut-être après tout n'est-ce pas si important de retenir tout de suite un air dans sa tête et de l'emporter avec soi pour le restant de la journée? La musique de Pierre Moreau ne se définit pas comme accrocheuse — on est loin des comptines rassurantes —, mais une chose est sûre: elle joue aussi bien son



Arture de Marie-France Bruyère et de Claude Poissant dans une mise en scène de Larry Michel Demers. Production du Théâtre Petit à Petit. Avec, de gauche à droite: René Richard Cyr, Geneviève Notebaert, Loui Mauffette et Sylvie Gosselin. Photo: Martin L'Abbé.

rôle que les comédiens, provoquant et stimulant le spectateur, souvent à l'insu de celui-ci. Cet art personnel trouve bien sa place parmi les autres arts qui tissent le fond de scène où se promène Arture, petit garçon au nom plein d'astuces: féminin? illettré? artiste en son genre? Ce h absent du nom et ce e en trop agacent un peu à la lecture du titre (tiens, un autre réflexe d'adulte et d'adulte qui n'écrit pas au son), mais ils finissent par faire leur petit bout de chemin, tout comme Arture. Il faut dire que René Richard Cyr endosse bien prénom et personnage. Curieux, drôle, vif ou touchant, il sait entraîner les enfants qui s'identifient sans peine à lui et le suivent dans sa découverte du monde.

Celle-ci commence avec Félicienne, femme de ménage et artiste du balai. Pleine de bon sens, elle s'exprime avec humour et s'amuse avec les mots, comme la plupart des personnages et comme les auteurs eux-mêmes sans doute. Poursuivant sa quête vers l'inconnu culturel, Arture ouvre la porte-symbole qu'il trimballe toujours avec lui, sur d'autres arts, plus ou moins connus des enfants (et qui sait? de leurs parents!). Se succèdent alors le théâtre où la place du spectateur est revendiquée en même temps que sont démontrés les différents styles de jeu, l'écriture qui nous donne une juste satire *du répondeur automatique*, ce secrétaire moderne, la danse qui, de toute évidence, se prête mieux aux démonstrations, bien faites par surcroît, la musique plus compliquée et peu accessible aux moins de huit-neuf ans (décidément, j'y tiens), la sculpture et la peinture où s'introduit subtilement la notion de relativité: « J'ai changé pis pourtant j'ai pas bougé. C'est autour de toi que les choses ont changé, parce que c'est toi qui as bougé, pis on voit jamais exactement deux fois la même chose ». Enfin, le dernier art, dit le septième, s'amène, rempli de références comiques et fort

proches de la réalité. Références culturelles aussi, bien sûr. Car, lorsqu'on parle d'art, la culture ne se trouve jamais bien loin derrière.

Qu'importe. Là ne réside pas l'essentiel du propos d'Arture. La représentation, bien que nourrie de différents volets culturels, évite le piège du didactisme. Ce qui pourrait n'être qu'une longue, plate et froide énumération d'activités humaines créatrices se transforme en multiples petits tableaux vivants et colorés. Grâce à l'ingénieuse direction de Larry Michel Demers et au jeu habile des comédiens, le sérieux du sujet fait place à la fête. Tant mieux s'il s'y greffe une réflexion à long terme par la suite. Sur le moment, seul subsiste le plaisir, un plaisir aussi ouvert sur le monde que toutes les questions d'Arture.

diane miljours

« addolorata »

quand zanni tire les ficelles

Pièce de Marco Micone; mise en scène de Lorraine Pintal; scénographie de Claude Pelletier. Avec France Desjarlais, Linda Sorgini, Guy Thauvette et Alain Zouvi. Production du Théâtre de la Manufacture. Au café-théâtre La Licorne, du 16 février au 13 mars 1983.

La femme s'appelle Addolorata Zanni. Son nom de famille est une déformation, caractéristique de l'Italie du Nord, du prénom de son mari Giovanni. À eux se joint un narrateur qui arbore un demi-masque et déambule comme Zanni, le célèbre et astucieux valet de la *commedia dell'arte*, ancêtre du genre et expert tireur de ficelles, dont sont nés les Arlequin, Brighella, Pulcinella et autres faquins bergamasques ou napolitains. Comme c'est intéressant! Je sais que Marco Micone avait